

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 20

Artikel: A la bonne franquette
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

au cours de l'inspection archéologique et consignés dans les bibliothèques et les musées.

Ne vous paraît-il pas qu'en fait de reconstitution de vieux édifices, c'est l'époque de la plus grande splendeur de ceux-ci qui devrait être choisie, autant du moins que faire se peut. On réaliserait ainsi une œuvre qui aurait bien aussi un intérêt archéologique, si elle est accomplie par un restaurateur éclairé et consciencieux, et qui de plus plairait à tous.

Car enfin, si le point de vue historique devait vraiment l'emporter sur tout autre, il serait logique, dans le vieil Evêché, par exemple, de conserver, telles qu'elles existaient encore il y a trois ou quatre mois, une ou deux des cellules de détenus. On ne saurait, en effet, effacer de l'histoire de cet édifice la période où, après une phase brillante, il ne fut plus qu'une prison misérable et défectueuse à tous égards. Il faut songer, en effet, aux archéologues de l'avenir, qui ne sauraient ainsi passer à pieds joints sur notre époque.

Mais non, les arlequinades archéologiques ont fait leur temps. Dans le public, auquel appartiennent nombre de gens raisonnables et cultivés, on commence avec raison par trouver excessives les prétentions de certains archéologues, qui, au mépris de l'esthétique et du simple bon sens, dont les droits ne sont pas négligeables, dénaturent l'harmonie de nos vieux édifices, sous prétexte que ceux-ci doivent, par leur seul aspect, raconter, dans tous leurs détails, leur histoire et leurs vicissitudes à des gens qui souvent ne saisissent pas, ou du moins à qui les exigences de la vie ne permettent pas de regarder toujours derrière eux.

Le vieil Evêché, une fois restauré, donnera asile aux collections si intéressantes et si riches déjà du Vieux-Lausanne. Espérons qu'il sera un musée où archéologues et profanes trouveront également plaisir et profit.

Histoire lausannoise.

Et à propos du Vieux-Lausanne, signalons un ouvrage des plus attrayants, œuvre de M. B. van Muyden, ancien syndic de Lausanne, et depuis de longues années président de la Société d'histoire de la Suisse romande.

Le but de cet ouvrage, qui se vendra au profit de l'Association du Vieux-Lausanne, est de marquer la place que notre ville occupe en Suisse, de faire, si l'on peut ainsi s'exprimer, l'inventaire des valeurs intellectuelles qui se sont formées dans son sein, et de décrire les influences qu'elle a subies et exercées.

L'histoire de Lausanne, dit le prospectus, est dépourvue de gloire politique; mais elle offre le spectacle d'un développement continu, quoique perpétuellement contrarié. C'est l'une des villes les plus anciennes de la Suisse; mais les Lausannois d'aujourd'hui ne sont point les descendants de ceux du moyen âge.

L'auteur commence par une introduction consacrée aux principaux monuments de la ville; puis il donne, siècle après siècle, la liste des familles admises à la bourgeoisie, de celles du moins qui existent encore ou qui ont marqué, avec la date de leur admission, ainsi que l'indication de leur lieu d'origine; les personnages en vue font l'objet de courtes notices. En regard des bourgeois apparaissent les habitants notables. Des listes de magistrats, de pasteurs, de médecins, de juristes, d'hommes de lettres, de savants et d'artistes permettent de se faire une idée de la part des habitants et de celle des bourgeois dans le développement de Lausanne.

À côté de cette étude biologique sur l'essence de la population de Lausanne et sur ses modifications à travers les siècles, l'auteur consacre de nombreuses pages à la description des mœurs de Lausanne et résume les principaux faits qui ont influé sur son développement.

Indépendamment de sa valeur historique, l'ouvrage de M. B. van Muyden¹ aura, nous

¹ Pages d'histoire lausannoise Bourgeois et habitants, par B. van Muyden, ancien syndic de Lausanne. — Un volume in-8°, Georges Bridel & Cie, éditeurs à Lausanne. Prix : fr. 8.

L'ouvrage se vend au profit de l'Association du Vieux-Lausanne.

l'avons dit, l'avantage de contribuer, par sa vente, à augmenter les ressources très modiques de l'Association du Vieux-Lausanne. Il se recommande donc doublement aux amis de notre pays.

LE BOUILLON CONJUGAL

UN mari qui avait une femme un peu trop coquette et volage, la pria un jour de décliner une invitation qu'il ne lui plaisait point de la voir accepter.

Madame invoqua mille prétextes pour convaincre son mari qu'elle ne pouvait obéir à son désir. Elle se rendit à la soirée où elle était conviée et en revint après minuit sonné.

A peine s'était-elle mise au lit que son mari, tenant une tasse de bouillon, entre dans la chambre.

D'un ton sévère, il intime à sa femme l'ordre de boire le bouillon.

Madame, n'ayant pas la conscience bien tranquille, et craignant que la tasse ne contienne du poison, implore, supplie, en pleurant, son mari de ne la point obliger à cela.

Ce dernier est inexorable.

Quand Madame a bu le bouillon, Monsieur, d'un ton sec, lui souhaite une bonne nuit et s'en va.

Restée seule, Madame, sûre d'avoir avalé du poison, est en proie à des angoisses indicibles. Bien que fatiguée, elle ne peut fermer les yeux. Elle attend la mort d'une minute à l'autre.

Le matin, son mari revient auprès d'elle. Il la trouve tout en pleurs et bouleversée.

— Ma chère, tu m'as l'air d'avoir passé une nuit fort désagréable. J'en suis cause. Juge de toutes celles que tu m'as fait passer, plus désagréablement encore. Rassure-toi, tu en es quitte pour la peur; mais que cela te serve de leçon.

A LA BONNE FRANQUETTE

CE n'est pas là seulement une périphrase destinée à nommer le canton de Vaud, c'est l'intitulé d'une association des Vaudois habitant Berne.

Sans doute, il y en a quelques-uns, de ces Vaudois, qui n'éprouvent pas le besoin de se réunir ainsi en famille; j'en ai même entendu un prononcer à l'égard des Lausannois des paroles peu aimables, mais les niaises sont dans les meilleures familles. Bref, M. Marc Henrioud, bien connu par ses intéressantes contributions historiques, ayant émigré dans la ville fédérale, y a rencontré un ami, M. Victor Brailard, avec lequel il s'est dit qu'il n'y avait pas que des Neuchâtelois dans la Suisse romande et que les Vaudois pourraient bien, eux aussi, avoir leur petit club.

Aussitôt fait que dit.

Tout d'abord, la date du 24 janvier donna l'occasion d'un premier colloque. Je passe sur les opérations préliminaires et en viens directement au 14 avril, que la société a célébré joyeusement à l'Etoile, en compagnie de la plupart des députés vaudois aux Chambres fédérales, qui tenaient précisément une session. On mangea en chœur de jolies saucisses de Payerne apparaissant dans un décor de petits drapeaux aux couleurs vaudoises et bernoises. Inutile d'insister sur le caractère franchement cordial et démocratique de cette soirée de patriotes. Certes, on n'a pas mérité de la puissante république de Berne — l'ours a une bonne patte — mais tout de même, on guigne toujours un peu du côté du Léman et l'on n'oublie pas de chanter : « Vaudois, un beau jour se lève. »

Certaines gens, paraît-il, tiennent le Vaudois en petite estime ou le traitent volontiers de vaniteux, à cause de son beau lac, de ses belles montagnes, de son tunnel de la Cornallaz et de ses troupeaux. Ce n'est pas l'avis de Philippe

Godet qui, pourtant, ne se gêne pas pour être caustique :

« Campagnard et montagnard, timide, réservé, observateur, cachant beaucoup de finesse sous les dehors d'une bonhomie un peu lourde, bon enfant et bon vivant, avec cela doué d'une âme rêveuse, volontiers repliée sur elle-même et portée au recueillement plus qu'à l'action, tel nous apparaît le type vaudois. »

Depuis vingt ans que ces lignes sont écrites, bien des campagnards et des montagnards se sont citadinisés et ont pris de nouvelles habitudes, mais le Vaudois est encore là, charrette ! Celui-là, nous devons le cultiver avec un soin tout particulier. Son accent « lourd » vaut bien celui des rastaquouères et des sots qui le dévisagent avec une suffisance bête à force de vouloir être « chic ».

Mais il ne faut pas non plus que les Vaudois se mangent entre eux, il faut qu'ils se voient, etc., pourquoi pas autour d'une bouteille.

La « Romande » de Berne n'a pas à craindre que la « Patrie vaudoise » lui fasse concurrence, mais plutôt à se féliciter, toutes questions de cotisations à part, de ce que l'esprit welsche viennois se manifeste ouvertement sous l'une de ses espèces les plus caractéristiques en ces temps de pangermanisme sournois.

La « Patrie vaudoise » a des réunions mensuelles et tous les mercredis soirs, ses membres se rencontrent facultativement à l'Etoile. Tout Vaudois y est le bienvenu. Et puis, vous savez, on ne fait pas tant de façon, c'est tout ce qu'il y a de plus « à la bonne franquette ».

On vous attend.

L. M.

P.-S. — Il serait injuste d'omettre un détail caractéristique : à la réunion du 14 avril à l'Etoile assistait M. le colonel et conseiller national Geilinger, de Winterthur. Il a même pris la parole (en français, cela va sans dire), cet excellent Zurichois, ami des bons Vaudois.

Sagesse. — On demandait à une bonne paysanne si elle aimerait à connaître l'avenir.

— Oh ! mon té non, répondit-elle; du reste, à quoi bon, y ressemble bien trop au passé.

Au balais. — Il paraît qu'en Chine un ministre disgracié est condamné à balayer tous les matins la salle d'audience de son successeur et les cours du palais de l'empereur.

Salles combles.

Allez au Théâtre, allez au Kursaal, allez au Lux, c'est partout des salles combles. Partout on se dispute pour avoir des places.

Au Théâtre, c'est aux Armailles, de Gustave Doret, qu'il faut attribuer cet empiètement du public. Nous avons dit avec quelle perfection d'interprétation et de mise en scène cette œuvre nous est donnée. Chacun donc veut la voir ou la revoir, et ce désir est d'autant plus vif que chacun sait qu'il n'y aura plus que quatre représentations de cet opéra : demain dimanche, en matinée et soirée, mercredi 18 et jeudi 19 courant.

Mardi 17 et vendredi 20, *Carmen*, de Bizet; puis la saison d'opéra, trop courte, hélas ! sera terminée.

* * *

Le *Mariage de l'Assesseur* continue de réjouir les auditeurs qui, chaque soir, emplissent la salle du Kursaal. Ce qu'on y rit est indicible. Rien n'est tel, après tout, qu'un verre de bon sang pour faciliter la digestion et faire oublier les traces de la vie.

Les spectateurs qui accourent à Bel-Air n'en désirent pas plus. On le leur donne; ils s'en vont contents, sans se demander pourquoi et comment ils ont tant ri. Ils se mettent au lit de joyeuse humeur, dorment comme des bienheureux et, à l'appel du jour, se lèvent frais et dispos pour la tâche quotidienne. Voilà l'effet le plus clair d'une joyeuse soirée. Il n'est pas à dédaigner.

* * *

Quant au Lux, si vous voulez avoir le secret de ses succès, allez-y. Vous comprendrez tout de suite, à la vue des scènes variées, tantôt instructives, tantôt charmantes, tantôt émouvantes, tantôt comiques, qui défilent sur l'écran et qu'accueillent et saluent d'unanimes applaudissements.

— 10-110 — Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.